

## *Séminaire : Parole, désir, amour*

Philippe Berté  
6ème soirée, 13 Mars 2018

p.814 in ECRITS, texte : *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'Œs freudien.*

A noter que face à un sujet qui est dans le besoin, où c'est l'étape du besoin qui est prédominante, il y a à s'occuper d'abord de la question du besoin avant de s'occuper de ce qu'il en est du désir. C'est ce que font les divers services sociaux, avant de pouvoir passer aux étapes de la demande et du désir.

Et par exemple chez un sujet qui prend des drogues, s'il a une demande de thérapie, il y a à lui dire ( à lui demander !) d'arrêter assez vite la prise de produits, s'il veut commencer à travailler ses questions, sinon sa parole restera déconnectée de son corps.

« *la nescience*<sup>1</sup> ( la méconnaissance ) *de l'homme de son désir, est moins nescience de ce qu'il demande, qui peut après tout se cerner, que nescience d'où il désire* ». L'homme ne sait d'où il désire : il ne sait que son désir lui vient de l'Autre, est désir du grand Autre, c'est en tant qu'Autre qu'il désire.

Ce qui correspond à une autre formule de Lacan : « *L'inconscient est discours de l'Autre* »

p.815 Lacan dit : « *C'est pourquoi la question de l'Autre qui revient au sujet* » c'est que la question du désir, du manque, du *Que veux-tu ?* se pose d'abord dans le lieu du grand Autre, dans le discours inconscient de l'Autre, et c'est ainsi que le sujet la reçoit.

Ce *Che vuoi ?*<sup>2</sup> concerne donc d'abord l'Autre au niveau de son désir. Désir et question qui sont donc transmis au sujet.

Et qu'au lieu que le sujet attende un oracle<sup>3</sup> de ce grand Autre ( que ce soit une voyante, un prêtre, une divinité, un gourou, etc. ), que celui-ci lui dise ce qu'il doit faire dans la vie, eh bien **ce qui peut le mieux conduire le sujet au chemin de son propre désir**, c'est que « *le sujet se mette, grâce au savoir-faire d'un partenaire du nom de psychanalyste, à reprendre cette question, ce Che Vuoi ? , dans le sens d'un : Que me veut-il ?* », que me veut le grand Autre inconscient, depuis mon enfance.

C'est pourquoi Jean-Paul Hiltenbrand disait que le *Che Vuoi ?* marche dans les deux sens sur le graphe (cf **graphe 3**) :

- chez le grand Autre, dans l'Inconscient se pose cette question adressée au sujet, *Che Vuoi ?* , question qui concerne d'abord le grand Autre, manque dans l'Autre qui est transmis au sujet, et qui concerne d'abord le désir de l'Autre noté petit *d*.
- le sujet peut retourner la question en un *Que me veut-il ce grand Autre ?* de

1 Intéressant que Lacan emploie ce terme *nescience*, la non-science, mais avec le « ne » représentant le sujet de l'Inconscient, le sujet de la négation, du refoulement.

2 Cf *Le diable amoureux* de Jacques Gazotte, 1772

3 Oracle : du latin *oraculum* « lieu sacré ». Volonté de Dieu annoncée par les prophètes. Le saint des saints, le lieu le plus secret du temple de Jérusalem. Dans l'Antiquité, réponse que les dieux étaient censés faire à certaines questions que leur adressaient les hommes.

préférence avec l'aide d'un psychanalyste. Ce qui pourra conduire le sujet sur la voie de son propre désir. C'est que me veulent mes parents ? Qu'en est-il du désir de ma Mère ? Qu'en est-il de l'interdit, de la limite posée par mon Père ?

Ce n'est quand même pas rien que de dire :

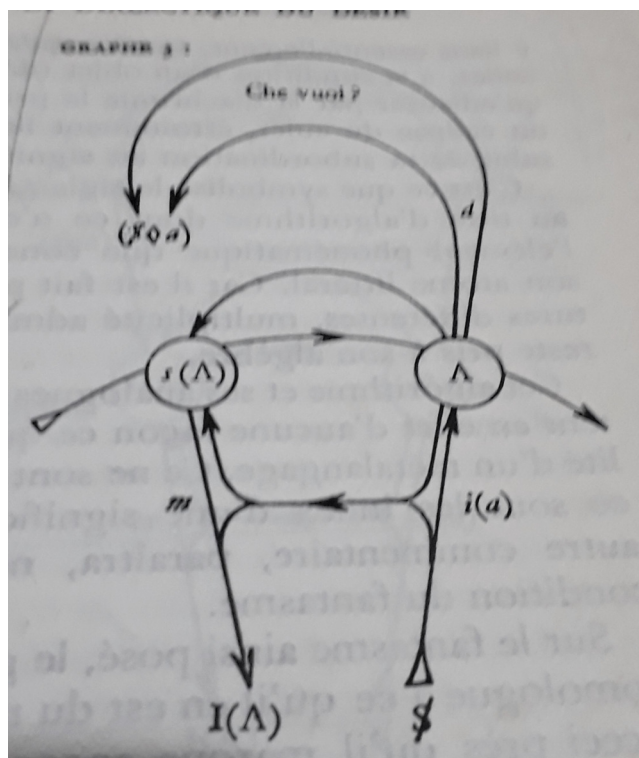
- **Notre désir c'est d'abord le désir de l'Autre**

- **l'Inconscient c'est le discours de l'Autre.**

Il faut donc un sacré boulot pour respirer un peu mieux par rapport à notre discours inconscient, et dans le même mouvement dégager notre propre désir,

Ces repères avancés par Lacan, amènent ainsi à compléter le graphe, en **surimposant** une structure à laquelle justement Lacan a donné le dessin d'un point d'interrogation. « Structure surimposée » : qui est présentée comme un étage aux graphes 1 et 2 qui constituent la « cellule élémentaire ».

D'où le **graphe 3** :



Point d'interrogation planté au niveau du grand Autre. « *Un indice de la réponse peut être trouvé dans la claire aliénation qui laisse au sujet la faveur de buter sur la question de son essence, en ce qu'il peut ne pas méconnaître que ce qu'il désire se présente à lui comme ce qu'il ne veut pas* ».

( Point dont nous avons parlé la fois dernière à propos de la **dénégation** « où s'insère pour le sujet la méconnaissance de lui-même ignorée » :

Par rapport à cette négation qui spécifie le sujet de l'Inconscient, et au désir inconscient, Lacan a avancé la formule « *ce que le sujet désire c'est ce qu'il ne veut pas* » ! Voilà comment se présente d'abord son désir.

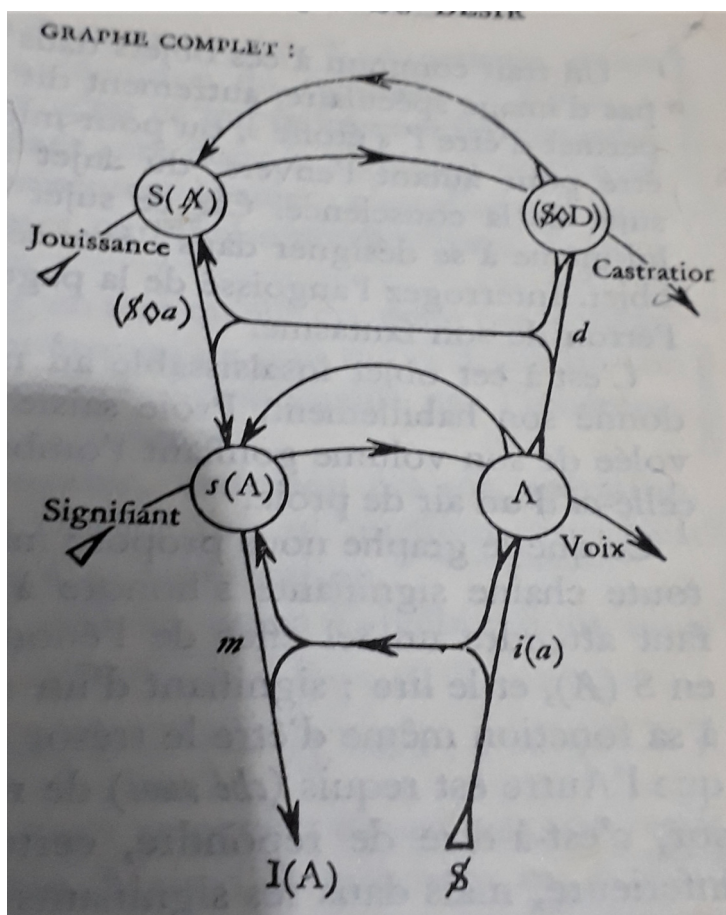
Freud donnait comme exemple : l'analysant qui dit « *n'allez pas croire qu'il s'agit de ma mère* », eh bien justement si, c'est le désir portant sur sa mère qu'il est en train d'évoquer, désir qu'il refoule, dont il ne veut pas, dont il ne veut pas parler. )

Ainsi le *Désir de la Mère* ( à lire dans les deux sens) est un désir incestueux. C'est ainsi que les sujets filles et garçons démarrent dans la vie.

Le désir est du côté de l'Autre, et la volonté est du côté du moi.

A noter que tout le dispositif , Autre – désir – *Che Vuoi ?* , aboutit à la construction du fantasme  $\$ \diamond a$  .

Ce qui amène au **graphe complet** :



p.816 Mais pour retrouver la pertinence de tout ce qui vient d'être dit ( désir, inconscient, aliénation, dénégation, conscience-de-soi ) , il est nécessaire qu'une étude poussée, qui ne peut se situer que dans l'expérience psychanalytique, permette de compléter **la structure du fantasme** : « *où est lié essentiellement à la condition d'un objet petit a*

( quelles qu'en soient les élisions occasionnelles, et objet *a* que Lacan dit n'avoir qu'effleuré dans ce texte) ,

***le moment d'un fading ou éclipse du sujet, moment étroitement lié à la refente<sup>4</sup> que le***

4 Refente : (vers 1268) fendre à nouveau ; ( vers 1600) fendre dans le sens de la longueur. Ce qui peut faire

*sujet subit de sa subordination au signifiant* ».

Ce que Lacan écrit : sujet barré ou divisé par le signifiant , poinçon qui signifie « dans une relation variable avec » , l'objet petit a. Soit le sigle (  $\mathcal{S} \diamond a$  )

De ce « variable » on peut en avoir une idée par les opérateurs logiques : < (inférieur) , > (supérieur), ^ (« et ») , v (« ou ») , qui rassemblés constituent le poinçon  $\diamond$  .

Sigle qu'on peut écrire aussi (  $a \diamond \mathcal{S}$  ), en suivant la formulation que Lacan a donné précédemment du fantasme, où c'est l'objet dont il parle d'abord, avant le sujet. Ce qui d'ailleurs figure également dans l'écriture du discours de l'analyse:

$$\frac{a}{S2} \longrightarrow \frac{\mathcal{S}}{S1}$$

Lacan souligne qu'il s'agit d'un algorithme, càd d'une écriture de type mathématique, qui permet de « rompre l'élément phonématique que constitue l'unité signifiante (le mot, la phrase), pour arriver jusqu'à son atome littéral », afin qu'à partir de ces lettres on puisse parler, effectuer « vingt et cent lectures différentes ». Càd pouvoir à partir de cet unique algorithme, effectuer des lectures différentes, variées du fantasme d'un analysant.

Voilà à quoi **nous aboutissons avec le graphe complet : au fantasme**. La psychanalyse c'est donc une discipline qui vise à la lecture du fantasme, du (  $a \diamond \mathcal{S}$  ) ,

Sur ce fantasme  $\mathcal{S} \diamond a$  , ou  $a \diamond \mathcal{S}$  le désir noté petit *d* se règle. Petit *d* étant à proximité de la pulsion  $\mathcal{S} \diamond D$  . Et il se règle « **homologue** à ce qu'il en est du moi *m* au regard de l'image du corps  $i(a)$  ». « *A ceci près, que le graphe marque encore l'inversion des méconnaissances où se fondent respectivement l'un et l'autre ( càd le désir et le moi )* ».

Càd que de même que le moi se fonde d'une méconnaissance, le désir aussi. Le désir méconnaît qu'il est désir de l'Autre, du grand Autre. Le moi méconnaît que le petit autre c'est son image dans le miroir.

Et Lacan poursuit « *Ainsi se ferme la voie imaginaire, par où je dois dans l'analyse advenir, là où s' était l'inconscient* »

« *Ainsi se ferme la voie imaginaire ( càd que les vecteurs  $i(a) \rightarrow m$  , et  $d \rightarrow \mathcal{S} \diamond a$  appartiennent au registre imaginaire, au registre du corps ), par où je dois dans l'analyse advenir ( càd que l'analyse progresse aussi par la lecture de la voie imaginaire, et pas seulement par les voies symbolique et réelle) , là où s' était l'inconscient* ». ( le *s'* représentant le *Soi*, ou le *Es* allemand, le *s* et le  $\mathcal{S}$  du graphe 2 ) .

Donc c'est bien par les lectures de son fantasme que l'analysant progresse.

Et Lacan ajoute « *le fantasme est proprement l' « étoffe » de ce Je qui se trouve primordialement refoulé, de n'être indicable que dans le fading ( la chute, l'atténuation, la*

penser à la latéralité, au corps « fendu » dans sa longueur par des signifiants, avec le « le côté gauche », et « le côté droit », au « cerveau gauche », et « cerveau droit ».

diminution, le mutisme, l'évanouissement ) *de l'énonciation* »

Ce qui amène Lacan à aborder « *le statut subjectif de la chaîne signifiante dans l'inconscient, ou mieux dans le refoulement primordial* ».

Ce sujet de l'inconscient il est difficile de le désigner comme **sujet** articulant un énoncé, car il ne sait même pas qu'il parle. « *D'où le concept de la pulsion où on le désigne ( le sujet ) d'un repérage organique, oral, anal, ( et aussi vocal, scopique) qui satisfait à cette exigence d'être d'autant plus loin du parler que plus il parle* », ( « il parle » le sujet, au sens où il s'exprime sous des formes corporelles, ou d'actions )

Ainsi le désir *d* ( cf le graphe complet) se trouve à la croisée des 3 chemins et de 3 pôles :

- l'Autre ( le désir c'est le désir de l'Autre )
- la pulsion ( la Demande qui initie le désir, **forme originelle du désir** )
- le fantasme ( qui est la cause du désir )

Pulsion notée (  $\mathcal{S} \diamond \mathbf{D}$  ) qui peut se lire : le sujet divisé  $\mathcal{S}$ , dans une relation variable avec la **D**emande .

La pulsion sur le graphe, est située dans le questionnement désirant du *Che Vuoi ?* , donc est articulé au désir de l'Autre. Ce qui est cohérent avec le dispositif où **le tore de la Demande du sujet est noué au tore du désir du grand Autre.**

p.817 « *La pulsion est située aussi comme trésor des signifiants* », puisque les signifiants de la Demande sont pris au champ du grand A.

Une formulation en progrès par rapport aux précédentes : « ***La pulsion est ce qui advient de la Demande quand le sujet s'y évanouit*** » :

- càd que dans la pulsion, ce n'est pas qu'il n'y ait plus de sujet, mais c'est un sujet évanouit. D'où les détenus qui disent qu'ils n'y étaient pas dans l'acte commis.
- Et comme il n'y a plus de sujet « ***Que la demande disparaisse aussi cela va de soi, à ceci près qu'il reste la coupure, car celle-ci reste présente dans ce qui distingue la pulsion de la fonction organique qu'elle habite : à savoir son artifice grammatical, si manifeste dans les réversions de son articulation à la source comme à l'objet*** » ( réversions grammaticales au niveau de chacune des versions de l'objet petit *a*, oral, scopique, anal, etc. : bouffer/ être bouffé / se faire bouffer, voir/ être vu / se faire voir, etc.)

Que le sujet de l'inconscient, soit celui de la pulsion, c'est donc par exemple le sujet de l'acte « manqué » : c'est après-coup que le sujet se rend compte de ce qui a été commis, l'acte s'est effectué en automatique. Tout comme le rêve.

Voilà ce qu'il en est, il me semble, du « *statut subjectif de la chaîne signifiante dans l'Inconscient* ».

Concernant la pulsion, Lacan poursuit :

« *La délimitation de la « zone érogène » que la pulsion isole du métabolisme, est le fait d'une coupure qui trouve faveur du trait anatomique d'une marge ou d'un bord : lèvres, « enclos des dents », marge de l'anus, sillon pénien, vagin, fente palpébrale, cornet de l'oreille »*, et il ajoute le spasme respiratoire.

Mais ce trait de coupure est aussi prévalent dans l'objet qu'indique la théorie analytique : « *mamelon, scybale (excrément dur), phallus (objet imaginaire), flot urinaire. Liste impensable si l'on n'y ajoute avec Lacan le phonème, le regard, la voix, et le rien* ».

Et Lacan souligne que le qualificatif de « partiel » attribué à ces objets \_\_ objet partiel \_\_, ne veut pas dire que ces objets soient les parties d'un objet total qui serait le corps, mais que ces objets ne représentent que partiellement la fonction qui les produit.

p.818 A noter que **ces objets n'ont pas d'image spéculaire**, ils n'ont pas d'altérité, donc pas d'image dans le miroir. Et cela leur permet d'être **l'étoffe, la doublure du sujet** qu'on prend pour le sujet de la conscience. Ce sont le  $a$  du  $i(a)$ . **Ainsi la meilleure façon de concevoir le sujet de la conscience c'est de le référer à l'un de ces objets  $a$** . Et Lacan donne un exemple : « Interrogez l'angoissé de la page blanche, il vous dira qui est l'étron de son fantasme ». Une interprétation possible : que le sujet se prenne pour une merde, qui ne veut salir la page ... ?

Que le sujet s'appréhende en tant qu'objet, c'est assez sensible, assez fréquent lors d'une séparation amoureuse ou professionnelle, l'un des partenaires peut estimer « être jeté comme un déchet, comme une merde ». Ou bien lorsqu'un sujet traverse un lieu public, il peut estimer « être un objet scruté par les regards, un objet sous les regards »

Et Lacan soulignait qu'en **fin d'analyse**, l'analyste peut être mis par certains patients en position d'objet déchet. Ce qui explique peut-être la haine de certains patients envers leur analyste, quand ils estiment avoir bouclé leur analyse.

Lacan des p.818 à 822 va effectuer un développement où il va articuler :

*Che Vuoi ?* --- signifiant du manque dans l'Autre --- nom propre --- Jouissance --- Phallus.

Lacan indique que « *toute chaîne signifiante s'honore à boucler sa signification* » au point **S(A)** appelé « **signifiant du manque dans l'Autre** ». Il avait précédemment indiqué dans ce texte qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, qu'il n'y a personne qui puisse répondre au-delà du lieu du signifiant. Et que le manque dont il s'agit dans la formule « le signifiant du manque dans l'Autre », correspond bien à cela « qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre ». Du coup il n'y a aucune vérité dernière, la vérité ne tient que dans la parole, donc la vérité ne peut qu'être marquée du manque, elle est toujours mi-dite, elle n'est jamais toute, ainsi **les analystes ne peuvent être ni pour ni contre une vérité dernière càd ni pour ni contre aucune religion**. Les analystes ne peuvent noter que les effets bénéfiques et dommageables des religions, que les effets positifs et négatifs de la science.



p.819 Et c'est à proximité de ce  $S(A)$  que Lacan situe **la Jouissance**. Ce sigle  $S(A)$  est d'abord un signifiant ; en tant que signifiant il représente le sujet pour un autre signifiant ; or la batterie des signifiants étant complète, « *ce signifiant  $S(A)$  ne peut être qu'un trait qui se trace de son cercle sans pouvoir y être compté* (dans la batterie) . *Il est symbolisable par l'inhérence d'un  $-1$  à l'ensemble des signifiants.* (Càd que c'est la fonction phallique)

*Il est comme tel imprononçable, mais non pas son opération, car elle est ce qui se produit chaque fois qu'un **nom propre** est prononcé. Son énoncé égale sa signification ».*

D'où l'écriture :  $S(A)$  S (signifiant)

$$\frac{S(A)}{s \text{ (signifié, signification, jouissance)}} = s \text{ (l'énoncé)}$$

« Avec  $S$  ou  $S(A) = -1$ , et donc  $s = \sqrt{-1}$ . Ce  $\sqrt{-1}$  c'est ce qui manque au sujet pour se penser épuisé par le cogito, à savoir ce qu'il est d'impensable »

Point très important : lorsque **le grand Autre signifie son manque en énonçant un nom propre**, eh bien l'opération de la fonction phallique est activée, effectuée. C'est par exemple ce qui se produit quand la mère nomme, ou appelle son enfant. A l'appel du nom il se phallicise, il devient tonique, il se réveille ... Ce qui n'est pas le cas chez l'enfant autiste qui n'est dans doute pas inscrit dans le manque dans l'Autre.

A noter que : **Le défaut de Jouissance rendrait vain l'univers !**, et ce **manque de Jouissance ferait le grand Autre inconsistant**. C'est pourquoi si un sujet déconnecte son énonciation de sa jouissance, en prenant des produits, eh bien sa parole devient vaine, n'a plus d'effet sur son corps, sur ses actions, etc. « Il est déconnecté du monde », son univers devient vain.

p.820 Et Lacan dit ceci « *L'expérience prouve que cette jouissance m'est ordinairement interdite, .... mais non pas par la faute de l'Autre s'il existait : L'Autre n'existant pas, ( n'étant pas corporifié, n'étant que le lieu des signifiants) , il ne me reste qu'à prendre la faute sur Je, càd à croire à ce que à quoi l'expérience nous conduit tous, Freud en tête : au péché originel. .... Son mythe (« Totem et tabou ») dernier-né dans l'histoire, ne peut servir à rien de plus que celui de la pomme maudite .....Mais ce qui n'est pas un mythe et que Freud a formulé pourtant aussitôt que l'Oedipe, c'est le **complexe de castration** ».*

**Ainsi Lacan met sur la même ligne du graphe « Jouissance », Fonction phallique, et « Castration ».**

Ce complexe de castration **jusqu'alors inconnu, Freud l'introduit dans la formation du désir.**

p.821 « *La jouissance est interdite (inter-dite) à qui **parle** comme tel, elle ne peut être dite qu'entre les lignes pour quiconque est sujet de la Loi ( par exemple les dix commandements) , puisque la Loi se fonde de cette interdiction même ».*

« *Mais ce n'est pas la Loi elle-même qui barre l'accès du sujet à la jouissance, seulement fait-elle d'une barrière presque naturelle un sujet barré* ». Cette barrière naturelle c'est **le plaisir**. « *C'est le plaisir qui apporte à la jouissance ses limites* », car au-delà du plaisir, la

jouissance devient souffrance et mort. Puis sur ce processus primaire, sur cette loi du plaisir<sup>5</sup> découverte par Freud et qui fonctionne comme une régulation, va s'élever une autre interdiction : **la Loi, la Loi de la castration**, les dix commandements .

p.822 Pour mesurer la véritable audace du progrès de Freud, dit Lacan, il suffit de considérer **l'hétéroclite du complexe de castration** : « c'est la seule indication de cette jouissance dans son infinitude qui comporte la marque de son interdiction, et, pour constituer cette marque, implique un sacrifice : celui qui tient en un seul et même acte avec le choix de son symbole, le phallus.

*Ce choix est permis de ce que le phallus, soit l'image du pénis (càd le phallus imaginaire), est négativé à sa place dans l'image spéculaire. C'est ce qui prédestine le phallus à donner corps à la jouissance, dans la dialectique du désir.*

***Il faut donc distinguer du principe du sacrifice, qui est symbolique, la fonction imaginaire qui s'y dévoue, mais qui le voile du même coup qu'elle lui donne son instrument.***

*La fonction imaginaire est celle que Freud a formulée présider à l'investissement de l'objet comme narcissique. ( l'investissement de l'objet petit a du point de vue narcissique ? ) . C'est là-dessus que nous sommes revenu nous-même en démontrant que l'image spéculaire i(a) est le canal que prend la transfusion de la libido du corps vers l'objet. ( Hypo : très intéressant peut-être par rapport aux maladies étranges, comme celles appelées psychosomatiques)*

*Mais pour autant qu'une partie ( càd au niveau du phallus imaginaire) reste préservée de cette immersion, concentrant en elle le plus intime de l'autoérotisme, sa position « en pointe » dans la forme la prédispose au fantasme de caducité (organe qui se détache, qui tombe) où vient s'achever l'exclusion où elle se trouve de l'image spéculaire.....*

*C'est ainsi que l'organe érectile vient à symboliser la place de la jouissance, non pas en tant que lui-même, ni même en tant qu'image, mais en tant que partie manquante à l'image désirée :*

*c'est pourquoi il est égalable au  $\sqrt{-1}$ <sup>6</sup> de la signification plus haut produite ( p.819 « c'est ce qui manque au sujet pour se penser épuisé par son cogito, à savoir ce qu'il est d'impensable. Etre qui apparaît en qq sorte en défaut dans la mer des noms propres » ), càd de la jouissance qu'il restitue, multiplié par le coefficient de son énoncé ( càd aussi  $\sqrt{-1}$ ) d'où un résultat égal à (-1) càd la fonction de manque de signifiant », càd le phallus.*

p.823 Ayant posé le graphe complet, Lacan va donner qq formules décisives concernant la perversion et les névroses.

**La perversion** : « elle accentue à peine la fonction du désir chez l'homme, en tant qu'il institue la dominance, à la place privilégiée de la jouissance , de l'objet petit a du fantasme qu'il substitue à l'A. (Au point S(A) du graphe )

*La perversion y ajoute une récupération du phallus imaginaire  $\phi$  qui ne paraîtrait guère originale, s'il n'y intéressait pas l'Autre de façon très particulière. Seule notre formule du fantasme permet de faire apparaître que le sujet ici se fait l'instrument de la jouissance de*

5 Relire **Au-delà du principe de plaisir**

6 « nombre imaginaire » justement en maths



*l'Autre* ».

Je vous remercie.

La fois prochaine, le 10 Avril, nous aurons une soirée sur la Voix ( située au niveau de l'Autre sur le graphe complet ), en nous reportant au séminaire de Jean-Paul Hiltenbrand, 2016-17, « *La Voix et autres lieux* », éd de l'ALI Rhône-Alpes.